Monsieur le Vicomte!

C'est après avoir adressé plusieurs lettres à Son Excellence le Marquis de Rezende, aux quelles Elle n'a pas daigné répondre un seul mot, que je prends la liberté de m'adresser à Votre Excellence, dans l'espoir, que Elle m'honorera d'une gracieuse réponse.

Je suis ici depuis le 25 Avril 1828, gérant mes affaires, conformément aux ordres, qui me furent donnés de la part de la Légation de S. M. l'Empereur du Brésil à Vienne, un payement d'environ deux mille florins; ainsi que la compensation de mes frais de voyage et de mon établissement, me fut promis par S. E. le Marquis de Rezende

j'ai la lettre dans la quelle S. Excellence a voulu me faire ses promesses, nonobstant, je n'ai rien pû obtenir jusqu'aprésent, je suis même privé de nouvelles de S. E. le Marquis, depuis son départ de Vienne; j'ai été reconnu comme Agent Consulaire de la part du Gouvernement Autrichien, étant toujour dans l'attente, que ma Patente de Consul m'arriveroit de Rio de Janeiro, lorsque le bruit se repand, qu'un jeune homme d'ici, nommé Kralich, fils d'un ancien capitaine de vaisseau Esclavon, ait été fait Vice Consul du Brésil à Trieste, au lieu de moi; cette nouvelle, que tout le monde prit pour un faux bruit, ne pouvant pas se persuader, que le Gouvernement Brésilien, confirroit cette plan à cet individu, se confirma nonobstant, par des lettres de Rio. Votre Excellence, me connaissant comme honnête homme depuis nombre d'années, pourra se faire une idée de ma surpris et de mon indignation, si cette nouvelle est vrai, ce quel m'est encore impossible de croire, je me vois prostitué devant les Autorités Autrichiennes, mon honneur est compromis devant tout le monde, et tout cela pour avoir servi Sa Majesté l'Empereur, pour avoir perdu mon tems, et fait des grands dépenses, me fiant à des promesses, des quelles dependait mon existence.

Ayant de la peine à ajouter foi à cette nouvelle, et ne pouvant pas croire, que c'était l'intention de S. E. le Marquis

de Rezende

de me faire jouer un si mauvais rôle devant le monde, ce que je n'ai pas mérité, je supplie Votre Excellence, de vouloir me mettre au fait de ma situation. C'est dans l'espérance que Votre Excellence, qui m'a comblé de bontés pendant mon sejour à Londres et à Lisbonne, m'accordera la grace de m'adresser quelques lignes, que j'ai pris la liberté de lui écrire. Me voyant totalement abandonné de S. E. le Marquis de Rezende, je n'ai plus le courage de l'importuner avec mes lettres; et j'attends avec impatience une de Votre Excellence.

Veuillez, Monsieur le Vicomte, agréer les assurances de ma plus haute considération, avec la quelle j'ai l'honneur d'être

De Votre Excellence

le très humble et très obéissant serviteur.
Le Chevalier de Henillstein
Agent Consulaire du Brésil
à Trieste.

Trieste ce 4 May 1829.

Son Excellence.
Le Vicomte d'Abaycana Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire de Sa Majesté l'Empereur du Brésil près S. M. Britannique &c &c.